



© Regormark – stock.adobe.com

## LA FRANCE ET LA FRANCOPHONIE

Aufgrund seiner Kolonialgeschichte und seines historischen Einflusses sind die französische Kultur und die Lebensweise auf allen fünf Kontinenten präsent. Fundierte Kenntnisse über Frankreich und andere französischsprachige Länder schaffen die Voraussetzung dafür, dass die Schülerinnen und Schüler Offenheit und Verständnis für die Menschen und die aktuelle Lebenswirklichkeit Frankreichs bzw. anderer frankophoner Länder entwickeln und so zu einer vorurteilsfreien Sicht auf gesellschaftliche Erscheinungen und politische Veränderungen gelangen (FLP, S. 4).

Noch heute unterhält Frankreich enge und vielschichtige politische, wirtschaftliche und kulturelle Beziehungen zu seinen ehemaligen Kolonien. Die französische Sprache fungiert häufig als Amts- oder Verwaltungssprache. Aus diesen Tatsachen ergeben sich für Frankreich Chancen, aber auch Verantwortlichkeiten. In diesem Themenfeld werden die Beziehungen zwischen Frankreich und anderen Mitglie-

dern der Frankophonie exemplarisch aufgezeigt und deren Beziehung analysiert.

Der vorliegenden Musterklausur liegt ein literarischer Text zugrunde, der die Situation in Algerien im Jahr 1962 thematisiert. Modellhaft soll mit dieser Klausur dargelegt werden, wie Kenntnisse im Themenbereich *héritage colonial* seitens der Schülerinnen und Schüler abgeprüft werden können. Da die Klausur auch als Abschluss einer Unterrichtssequenz zu Algerien verstanden werden kann, zeigt der Erwartungshorizont zu den Teilaufgaben 3.1 und 3.2 auf, dass bei der historischen Kontextualisierung jeweils die gleichen Kenntnisse von den Schülerinnen und Schülern eingebracht werden können. Dass die offenere Aufgabenstellung 3.2 auch Wissensbezüge zu anderen ehemaligen Kolonien erlaubt, versteht sich hierbei von selbst („Mögliche Aspekte“).

## Rabah Belamri : Regard blessé (extrait)

*Lors du référendum de juillet 1962, une grande majorité de la population se prononce, sans surprise, pour l'indépendance de l'Algérie. Dans un village algérien, la vie change...*

Les gendarmes étaient les derniers représentants de la France encore présents au village, une dizaine d'hommes au total qui ne sortaient de leur caserne que pour se rendre au marché, sans ceinturon<sup>1</sup> et sans leur assurance de naguère<sup>2</sup>. Avant le référendum, l'un d'entre eux, qui avait du mal à se départir<sup>3</sup> de ses réflexes de représentant de l'ordre français, s'était fait injurier  
5 ou presque, en pleine rue, par un Algérien. Il avait tenté d'arracher la première affiche retraçant l'histoire de la résistance algérienne parue sur les murs du village.

– Ne touchez pas à ça.

L'homme, qui avait parlé en détachant les syllabes pour bien montrer qu'il s'agissait d'une mise en garde sérieuse, se tenait à un mètre du gendarme, droit, une chéchia<sup>4</sup> rouge penchée  
10 sur le crâne, une longue pipe à la main. Les yeux étaient durs, fixes.

– Ces affiches sont interdites, dit le gendarme d'une voix altérée par la surprise, l'index pointé sur le mur comme pour retrouver la force et la légitimité de l'accusation.

– Vous n'avez aucun ordre à nous donner : l'Algérie est indépendante. Foutez le camp ! L'homme s'était avancé. Il était maintenant devant l'affiche, les poings fermés, la pipe entre  
15 les dents dressée comme une défense. Le gendarme avait reculé, le visage décomposé<sup>5</sup>, en bredouillant quelque chose du genre : « On verra bien ! » Puis, il était parti, marchant au milieu de la chaussée, solitaire et titubant, sous les yeux rieurs des badauds amassés sur les deux trottoirs.

Les gendarmes passaient leur temps sur le perron de leur caserne, debout, silencieux,  
20 les bras ballants. Leurs femmes apparaissaient de temps en temps dans l'encadrement des fenêtres du premier étage, jetaient des coups d'œil angoissés sur les alentours et s'éclipsaient. Leurs enfants ne couraient plus dans le jardin depuis que de petits Algériens leur avaient lancé des pierres et des injures obscènes. Troublés par les changements survenus dans les habitudes de vie de leurs parents et des villageois, ils restaient assis sur les marches du perron,  
25 leurs jouets éparpillés autour d'eux. Par moments, ils se levaient et allaient s'appuyer contre le grillage, curieux, pensifs, secrètement taraudés<sup>6</sup> par le désir d'être de la fête, de l'autre côté.

<sup>1</sup> ceinturon (*n.m.*) – (*hier*) Waffengürtel

<sup>2</sup> naguère – früher, damals

<sup>3</sup> se départir de qc – abandonner qc

<sup>4</sup> chéchia (*n.f.*) – bonnet typique de certaines populations musulmanes

<sup>5</sup> le visage décomposé – (*hier*) mit entsetztem Gesicht

<sup>6</sup> être taraudé – gequält sein

De l'autre côté de la chaussée, juste en face des gendarmes, comme pour narguer ces représentants attardés de l'ordre déchu, la fête de l'Indépendance battait son plein<sup>7</sup> à longueur de journée. Dans l'enceinte des terrains de tennis et de boules, autour de la petite buvette aux volets repeints en vert, naguère lieu de prélasserment des Français du village, les Algériens, libérés de leur angoisse, refoulant dans les abysses<sup>8</sup> du silence la mémoire écorchée<sup>9</sup>, riaient, chantaient, dansaient, arrosaient le ciel de salves triomphales; vidaient des bouteilles de limonade en rendant grâce à Dieu d'avoir chassé les oppresseurs; écoutaient, tête haute, des marches patriotiques scandées par les scouts<sup>10</sup>; reprenaient avec un rien de romantisme dans le maintien les refrains de chansons sentimentales diffusées par des haut-parleurs accrochés dans les arbres; observaient des minutes de silence en hommage aux martyrs – troublées parfois par des toux intempestives qui soulevaient un concert de « chuts » réprobateurs; applaudissaient à tout rompre des discours nébuleux dont les conclusions délirantes d'héroïsme et de promesses les transportaient d'enthousiasme.

Le soir, les scouts montaient des comédies où collaborateurs et opportunistes étaient brocardés<sup>11</sup>, malmenés, dénoncés avec une vigueur extrême. Assimilées par tous à un jeu d'adolescents sans conséquence, ces manifestations, inconnues jusque-là au village, attiraient néanmoins une foule innombrable. Les spectateurs assis à même le gravier – les femmes et les filles d'un côté, les hommes et les garçons de l'autre – riaient comme ils n'avaient jamais ri de leur vie. Souvent le spectacle se déroulait dans le public. Des spectateurs inventaient des répliques qu'ils lançaient aux comédiens, interpellés par leur nom ou celui de leur personnage. D'autres, mécontents du déroulement de l'action et des répliques, proféraient des interjections, des rappels à l'ordre, des menaces. Le reste riait.

Les moments les plus cocasses étaient provoqués par l'intervention des parents dont les enfants jouaient sur scène.

– Chaban<sup>12</sup> ! Merci, mon fils ! Merci et encore mille fois merci ! Voilà de quelle manière tu honores ton père. Tu permets qu'on le recouvre d'injures, et en plein public. Vaurien ! avait, un soir, lancé un spectateur à son fils. Celui-ci, dans son rôle de collaborateur, venait de subir de la part de ses camarades, des révolutionnaires, un traitement humiliant. On l'avait secoué avec rudesse et appelé « ordure » et « fils de chiens ».

829 mots

Rabah Belamri (1987). *Regard blessé*. Paris. pp 168-172.

<sup>7</sup> battre son plein – in vollem Gange sein

<sup>8</sup> abysse (*n.m.*) – ein Abgrund

<sup>9</sup> écorché – schmerzhaft

<sup>10</sup> scouts (*n.m.*) – « scouts musulmans algériens », mouvement de la jeunesse algérienne (1930-1962) proche du FLN

<sup>11</sup> brocarder qn – se moquer de qn

<sup>12</sup> Chaban – prénom de garçon

**Rabah Belamri : Regard blessé (extrait)****Consignes :**

1. Présentez la situation au village après le référendum de 1962.
2. Analysez le comportement des Français et des Algériens avant et après le référendum.
3. Choisissez **l'un** des sujets suivants :
  - 3.1 En vous fondant sur l'histoire de la colonisation d'un pays francophone, commentez cette citation de Turgot (1727-1781), homme politique et économiste français : « Les colonies sont comme des fruits qui tiennent à l'arbre jusqu'à ce qu'ils en aient reçu une nourriture suffisante, alors ils s'en détachent. »  
**ou**
  - 3.2 Le soir de la dispute devant l'affiche, le gendarme écrit à un camarade qui est déjà rentré en France. Rédigez sa lettre.